

# *Le marchand, le gentilhomme, le pâtre et le fils de roi*

*Quatre chercheurs de nouveaux mondes,*

*Presque nus échappés à la fureur des ondes,*

*Un Trafiquant, un Noble, un Pâtre, un Fils de Roi,*

*Réduits au sort de Bélisaire,*

*Demandaient aux passants de quoi*

*Pouvoir soulager leur misère.*

*De raconter quel sort les avait assemblés,*

*Quoique sous divers points tous quatre ils fussent nés,*

*C'est un récit de longue haleine.*

*Ils s'assirent enfin au bord d'une fontaine :*

*Là le conseil se tint entre les pauvres gens.*

*Le Prince s'étendit sur le malheur des grands.*

*Le Pâtre fut d'avis qu'éloignant la pensée*

*De leur aventure passée,*

*Chacun fit de son mieux, et s'appliquât au soin*

*De pourvoir au commun besoin.*

*« La plainte, ajouta-t-il, guérit-elle son homme ?*

*Travaillons : c'est de quoi nous mener jusqu'à Rome. »*

*Un Pâtre ainsi parler ! Ainsi parler ; croit-on*

*Que le Ciel n'ait donné qu'aux têtes couronnées*

*De l'esprit et de la raison,*

*Et que de tout berger, comme de tout mouton,*

*Les connaissances soient bornées ?*

*L'avis de celui-ci fut d'abord trouvé bon*

*Par les trois échoués au bord de l'Amérique.*

*L'un, c'était le Marchand, savait l'arithmétique :*

*« À tant par mois, dit-il, j'en donnerai leçon.*

*– J'enseignerai la politique »,*

*Reprit le Fils de roi. Le Noble poursuivit :*

*« Moi, je sais le blason ; j'en veux tenir école. »*

*Comme si, devers l'Inde, on eût eu dans l'esprit,*

*La sottise vanité de ce jargon frivole !*

*Le Pâtre dit : « Amis, vous parlez bien ; mais quoi !*

*Le mois a trente jours ; jusqu'à cette échéance*

*Jeûnerons-nous, par votre foi ?*

*Vous me donnez une espérance*

*Belle, mais éloignée ; et cependant j'ai faim.*

*Qui pourvoira de nous au dîner de demain ?*

*Ou plutôt sur quelle assurance*

*Fondez-vous, dites-moi, le souper d'aujourd'hui ?*

*Avant tout autre, c'est celui*

*Dont il s'agit. Votre science*

*Est courte là-dessus : ma main y suppléera. »*

*À ces mots, le Pâtre s'en va*

*Dans un bois : il y fit des fagots, dont la vente,*

*Pendant cette journée et pendant la suivante,*

*Empêcha qu'un long jeûne à la fin ne fit tant*

*Qu'ils allassent là-bas exercer leur talent.*

*Je conclus de cette aventure,*

*Qu'il ne faut pas tant d'art pour conserver ses jours,*

*Et grâce aux dons de la Nature,*

*La main est le plus sûr et le plus prompt secours.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

